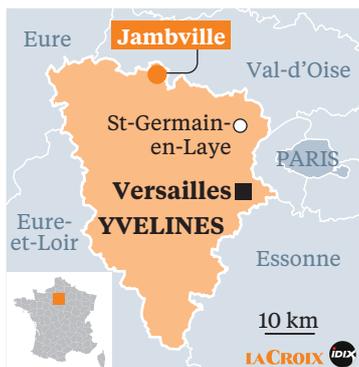


La jeunesse chrétienne prêche une alternative à la violence



Beaucoup de membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), rassemblés dans les Yvelines du 14 au 16 juillet, assisté aux émeutes qui ont secoué les quartiers populaires fin juin.

Fidèles à la devise de leur mouvement, «voir, juger, agir», ils ne veulent pas répondre à la violence par la violence.

Jambville (Yvelines)

Ils ont le même âge, fréquentent souvent les mêmes établissements scolaires, et ont ressenti la même colère après la mort de Nahel. Pourtant, les 300 membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), rassemblés à Jambville (Yvelines) du 14 au 16 juillet, n'ont pas rejoint les rangs des émeutiers. Certains élèves du collège de Mélanay, 13 ans, ont participé aux violences urbaines fin juin. «Ce ne sont pas des amis, plutôt des fréquentations de mes fréquentations», précise d'emblée l'adolescente qui vit à Roubaix (Nord), l'une des villes les plus pauvres de France.

L'élève de troisième a partagé la même indignation que les émeutiers après la mort de Nahel. «La police n'avait pas à faire ça. C'était du racisme», juge la jeune fille, qui confie y être parfois elle-même confrontée. Mais l'adolescente n'a pas pris part pour autant aux violences urbaines qui ont suivi.

Relégation, précarité... Les jocistes, issus du monde ouvrier et des milieux populaires, rencontrent souvent les mêmes difficultés que les jeunes qui ont participé aux violences urbaines. Comment se fait-il que ces ados confrontés pour certains aux mêmes réalités, n'aient pas, eux, basculé ? Pour Maryse Masselot, leur passage par la JOC n'y est pas pour rien. «Pour y avoir été à partir de 1974, je peux vous dire que c'est une école de la vie», assure l'ancienne chargée de mission au diocèse de Lille. Les jocistes,



300 membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) se sont rassemblés à Jambville (Yvelines) du 14 au 16 juillet.

Manon Chemineau pour La Croix

Les jocistes, issus du monde ouvrier et des milieux populaires, rencontrent souvent les mêmes difficultés que les jeunes qui ont participé aux violences urbaines.

âgés de 13 à 30 ans, se réunissent régulièrement pour échanger, et sont accompagnés d'une personne plus âgée, un ancien «jociste» ou un prêtre par exemple. «Le mouvement permet à chaque jeune, quelle que soit sa situation, de regarder sa vie et celle de ses copains et de voir comment il peut agir pour faire évoluer son quartier, sa classe, afin de devenir un citoyen», résume Maryse Masselot. Les rencontres de la JOC se déroulent suivant le triptyque «voir, juger, agir». Les

jeunes commencent par se confier sur ce qu'ils vivent et leurs difficultés, puis lisent un texte de l'Évangile pour éclairer leur réflexion. Ce n'est qu'après ce temps d'échange qu'ils esquissent des pistes d'action. Une pédagogie du recul qui peut expliquer pourquoi ils n'ont pas filé dans la rue en apprenant la mort de Nahel.

À la JOC, même les plus jeunes sont capables d'expliquer pourquoi ils condamnent les émeutes. «Ce n'est pas la bonne manière de

s'exprimer, estime Antoinette, originaire d'Évreux. Casser les vitres des magasins par exemple, ça impacte les citoyens, car l'État ne rembourse pas», précise l'ado de 14 ans. «Se révolter, c'est bien, mais casser pour casser, c'est pas bien», abonde Maïwen, étudiante en BTS action sociale et familiale au Mans et responsable de la JOC dans la Sarthe.

Fidèles à leur éthique chrétienne et citoyenne, beaucoup de jocistes aimeraient contribuer à

l'apaisement après les violences. «Les émeutes font ressortir le fait que les jeunes cassent parce qu'ils n'ont pas d'autres manières de s'exprimer», veut ainsi croire Aurélie, 24 ans. Celle qui se définit comme «pur produit du monde ouvrier» pense que la solution à la crise passe d'abord par une écoute beaucoup plus active des jeunes des quartiers populaires. L'animatrice en pastorale à Tourcoing n'est pas allée à la rencontre des émeutiers sur le coup – l'école en face de chez elle brûlait – mais n'exclut pas de le faire à l'avenir.

Maïwen partage sa volonté de discuter avec les jeunes des quartiers : «Ça ne me dérange pas d'être chrétienne et que certains soient musulmans, parce que j'ai l'habitude de me mélanger.» La jeune femme y voit toutefois une difficulté. «Je ne connais pas vraiment les jeunes dans les cités. J'ai peur d'être jugée si j'arrive dans un groupe d'inconnus.» De la compréhension au dialogue, n'y a-t-il vraiment qu'un pas ?
Juliette Vienot de Vaublanc

repères

Un rassemblement sur le thème du développement durable

La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) est une association d'éducation populaire pour les 13-30 ans créée en 1927 en France.

Le mouvement revendique aujourd'hui 6 000 adhérents.

Environ 300 membres étaient rassemblés à Jambville du 14 au 16 juillet.

Plusieurs propositions doivent être publiées à l'issue de cette rencontre. Répartis par groupes en fonction de leur situation (public scolaire, apprentis, salariés...), les jeunes ont participé à des ateliers de réflexion sur le thème des inégalités sociales et environnementales.